

SYLVAIN BOUTHILLETTE

LA SPIRITUALITÉ AUX MAINS SALES

Françoise Belu

LES CHRONIQUEURS DE MORTS ANNONCÉES SONT SOUVENT, HEUREUSEMENT, DE MAUVAIS PROPHÈTES. LA TÉLÉVISION N'A PAS FAIT DISPARAÎTRE LA LITTÉRATURE, ET L'INSTALLATION, POUR FLORISSANTE QU'ELLE SOIT, N'EMPÊCHE PAS LA PEINTURE D'EXISTER. LA RÉTROSPECTIVE DES ŒUVRES DE SYLVAIN BOUTHILLETTE, RÉUNIES PAR BERNARD LAMARCHE SOUS LE TITRE DHARMA BUM, EN EST LA PREUVE.

En 1996, Sylvain Bouthillette participait au Centre des arts Saidye Bronfman à l'exposition *Reclaiming paradise* consacrée entièrement à la peinture. Pourtant, contrairement à la plupart des artistes connus pour leurs tableaux de grand format, il ne pratique pas l'installation comme un accessoire destiné à compléter la création sur toile, mais bien comme un médium à part entière. Ainsi, dans l'œuvre de cet artiste prolifique, photographie, dessin, gravure, sculpture, installation sonore s'ajoutent à la peinture pour exprimer la « matière spirituelle ». ¹ Comme le démontre clairement Bernard Lamarche dans le remarquable catalogue qui accompagne l'exposition, le travail de Sylvain Bouthillette transcende « les dualités classiques qui forgent la pensée occidentale et qui prolifèrent notamment dans le discours sur l'art ». ²

UN ÉTRANGE BESTIAIRE

« All Part of the Inexpressible and Unthinkable » : Voilà ce que semble rugir un tigre vert qui jaillit d'un tableau noir mal effacé où un mathématicien aurait tracé des

courbes, tandis que des comètes éclatent dans l'espace intersidéral. Ces mots qui entourent la tête du félin, dont le graphisme évoque un tatouage conventionnel, dans ce tableau (2005), définissent bien la place de l'animal dans l'œuvre de Sylvain Bouthillette. En effet, bien qu'une certaine anthropomorphisation puisse s'y déceler, celle-ci est fort différente de celle à

laquelle ont eu recours un Gustave Doré ou un Honoré Daumier. Dans la conception bouddhiste, à laquelle Sylvain Bouthillette adhère, le tigre fait partie, tout autant que l'homme, de l'univers que l'on ne peut ni exprimer ni penser. Or des animaux de toute sorte hantent les œuvres de l'artiste. Une marmotte étonnée apparaît dans *Bameu*, toile de 1993-1996 exécutée dans la

tradition de la *bad painting* new-yorkaise des années 70. Un nuage de peinture noire porte une inscription dépourvue de sens, « MABEU », tandis que des fleurs vertes se haussent vers un ciel invisible. L'artiste a donné à de nombreuses œuvres des titres qui parodient le vocabulaire de la liturgie catholique, tournant ainsi indirectement en dérision une religion fondée sur le dualisme du bien qui serait d'ordre spirituel et du mal qui aurait partie liée avec la matière. Dans *Hail to the allmighty green tara, n° 4*, l'artiste emploie le mot « Hail », qui introduit en anglais la prière à la Vierge Marie, pour saluer la corneille dont l'omnipotence est rendue manifeste par sa taille démesurée. L'oiseau se découpe sur un fond jaune où apparaissent, écrits en « bad writing » (si l'on me permet l'expression), Tsong Khapa, nom d'un grand réformateur du XIV^e siècle de la tradition monastique tibétaine. Dans *Gyrocompas*, un lièvre sculpté suspendu la tête en bas, tel un martyr, tourne au-dessus d'un cercle de métal sur lequel est gravé



Sylvain Bouthillette
RTH Except For, 2006
Huile, collage, fusain et peinture
en aérosol sur bois, diamètre 210 cm
Photo : Sylvain Bouthillette